

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA FAMILLE

Publication hebdomadaire — de simple lecture —  
destinée à la famille

---

F. A. BAILLAIRGE, Ptre

Directeur

Auquel doivent être adressées toutes communications  
relatives à la revue et tous chèques et mandats-postes.

---

## SOMMAIRE

Aux lecteurs de la FAMILLE	F. A. BAILLAIRGE, ptre
Le chemin du Paradis (poésie)	<i>Le Pionnier</i>
Mon premier pèlerinage à Oka	AUGUSTIN LELLIS
Un trait de la vie de Don Bosco	X
Pervenche et Violette	F. H. Grandin
Une lettre à la sainte Vierge	X.
Rétractation	A. FILIATREULT
Table des matières.	

---

Prix de l'abonnement : \$1.00 par an

Les abonnements datent du 1er Janvier

UN NUMERO, 2 CENTIMS

---

ON S'ABONNE A JOLIETTE P. Q. CANADA

**TOUSSEZ-VOUS?**

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

**Sirup de Térébenthine**

DU

**DR. LAVIOLETTE.**

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Coût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. O. LAVIOLETTE, M.D.,

217 Rue des Commissaires, Montréal.

## Docteur C. Laviolette

Membre de la Société Française d'Otologie et de Laryngologie de Paris.

**MALADIES du NEZ, de la GORGE et des OREILLES.**

Heures de consultation : Les lundi, mercredi et vendredi, 9 à 11, 2 à 4, 7 à 8  
Les mardi, jeudi et samedi, 2 à 4, 7 à 8.

49<sup>e</sup> re St-Denis, Montréal.

BELL TELEPHONE : 6859.

N. B. — L'abonnement à l'ETUDIANT est encore de 50 centias pour les écoliers, les religieuses et les institutrices.

### DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNEAUX

Article 1. — Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2. — Toute personne qui renvoie un journal est tenu de PAYER tous LES ARRÉRAGES qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. — Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. — Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

### NOUS TENONS A LA DISPOSITION DES AMATEURS :

Le COUVENT de 1886, broché.....	\$0.25
La FAMILLE de 1891, relié.....	1.10
La LITTÉRATURE au CANADA en 1890, reliure de luxe, franc de port.....	60
DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS conjugués, broché, franc de port.....	25
COUPS DE CRAYON, par F. A. B., broché, franc de port.....	25

# LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

## Aux lecteurs de la " Famille."

La FAMILLE termine, avec ce No., sa deuxième année, et forme, comme l'an dernier, un volume de plus de 800 pages.

La FAMILLE, par sa lecture simple, variée, édifiante et récréative, fait du bien ; plusieurs du reste, nous l'affirment, et ce ne sont pas des flauteurs.

Nous avons expédié cette revue, à 600 familles, en moyenne, depuis sa fondation. Le point de départ est donc *bon*. Un nombre déjà trop considérable d'abonnés a voulu payer l'abonnement pour 1893.

Et pourtant, amis lecteurs, nous allons tromper votre attente !

Bien que la FAMILLE donne peu de rédaction, elle ne donne pas moins de 1600 pages de correction d'épreuves, correction qui doit être faite sans retard, pour le jour de l'impression. Il faut ajouter à cela, l'expédition de chaque semaine et l'administration.

Quoiqu'il en soit, nos amis nous font la guerre ; ils prétendent que la santé se détériore, etc, etc. Nous sentons que la besogne, à raison d'études particulières, est trop forte pour le moment.

Donc, nous suspendons, jusqu'à nouvel ordre, la publication *hebdomadaire* de la FAMILLE. Nous la reprendrons plus tard dans de meilleures conditions.

On nous dira peut-être : Donnez \$200 00 à un secrétaire et chargez-le de la FAMILLE. — Une revue de 600 abonnés et qui donne par conséquent \$600.00, ne peut payer ses dépenses et laisser \$200 00 en disponibilité.

Nous avons dit : nous suspendons la publication *hebdomadaire*. Nous avons en effet l'intention de publier à la fin de 1893, un volume qui sera le No unique de la 3ième année de la FAMILLE, et ce volume aura plusieurs centaines de pages ; il renfermera les productions littéraires et autres qui peuvent intéresser la famille et se vendra tout relié et franc de port \$1.00. Les abonnés de la FAMILLE peuvent dès maintenant s'assurer un exemplaire.

De cette façon, il y aura moins de correction d'épreuves, et cette correction pourra se faire à loisir, et par suite, avec beaucoup moins de fatigue.

Dans tous les cas, merci à nos fidèles abonnés.

F.-A. BAILLAIRGÉ; Ptre.

POESIE

LE CHEMIN DU PARADIS.

A la porte d'un hôpital  
Un enfant demandait sa mère.  
" Va t'en, dit un gardien brutal,  
Et cesse une vaine prière. "  
— Ma mère est là, je veux entrer,  
Répond l'enfant qui frappe encore  
Lorsqu'un des hommes qu'elle implore  
Lui dit, la voyant tant pleurer :  
" Pauvre fille,  
" Sans famille,  
" Calme-toi, ta mère a pris  
" Le chemin du Paradis. "

Elle s'informe du chemin...  
Avec bonté, chacun l'écoute,  
On dit : " Le voyage est lointain,  
Et que d'obstacles sur la route !... "  
Mais l'espoir la conduit toujours  
Vers son pieux pèlerinage.  
La foi donne du courage  
Et la charité des secours.  
Elle espère  
Voir sa mère,  
Car elle croit avoir pris  
Le chemin du Paradis.

Un soir, la fatigue et la faim  
L'arrêtant sur un sol aride,  
Un berger la prend par la main :  
Vers un monastère il la guide.  
Les sœurs s'empressent d'accourir,  
Trop tard !... l'enfant pâlit et tremble ;  
La mort, qui sépare et rassemble,  
A sa mère, au ciel, va l'unir.  
Dieu l'appelle.  
Auprès d'elle.  
Le pauvre enfant avait pris  
Le chemin du paradis.

*Le Pionnier*

## UN PREMIER PELERINAGE AU CALVAIRÉ D'OKA

### II

La deuxième station nous transporte à la place de la flagellation.

“ Mes frères, Jésus paraît devant Pilate qui ne veut pas la mort de Celui qu'il ne trouve coupable d'aucun crime, mais par la crainte des Juifs, le fait fouetter par les bourreaux. Cette innocente Victime reçoit six mille coups de fouet sans se plaindre. Son corps est tout meurtri, son sang jaillit de toute part. Voilà donc les tourments que nos péchés vous ont fait subir, ô mon aimable Jésus ! ”

### III

La troisième nous fait voir l'Ecce Homo.

“ Pilate, mes frères, livre le Sauveur aux Juifs après l'avoir fait flageller. Ecce Homo ! Voilà l'Homme. Oui, voilà l'Homme pauvre, méconnu, méprisé ! Voilà l'Homme qui vient s'abaisser aux plus grandes ignominies pour l'amour de tous, pour l'amour de ses persécuteurs ! Voilà l'Homme qui vient sauver le genre humain ! Voilà un Dieu, maître de l'univers, à cette heure esclave d'infâmes scélérats ! Réparons, mes frères, tant d'outrages en redoublant d'amour et de zèle pour plaire à notre bon Jésus. ”

### IV

La quatrième représente sainte Véronique essuyant la figure de Notre Seigneur.

“ Voyez cette sainte Face couverte de crachats, de sang, cette Face divine devant laquelle les anges se voilent. C'est bien la figure de Jésus-Christ... Voyez cette pieuse femme qui s'avance courageusement, et essuie ce visage adorable et, ô miracle ! Dieu permet, en récompense, que ses traits restent imprimés sur le linge.

O mes sœurs ! que jamais la figure du Seigneur ne soit insultée en votre présence, mais faites taire dans vos maisons une seule parole qui pourrait lui être injurieuse. O mes frères ! que notre langue soit mue par un saint respect, que notre cœur soit rempli de vénération envers cette face sacrée ”

### V

Nous montons deux ou trois côtes élevés, et nous arrivons sur le haut de la montagne où trois humbles chapelles sont construites. La plus grande occupe le centre entre deux autres petites de même dimension. La première à gauche expose Jésus étendu sur la Croix, tandis que les bourreaux enfoncent les clous dans ses pieds et ses mains. Celle du milieu nous montre Jésus élevé sur la croix, terminant

son sacrifice : il y a un autel et un confessional. Celle à droite nous laisse voir Jésus descendu de la Croix, et remis entre les bras de sa sainte Mère.

“ Nous voici donc rendus, ô mes frères, au sommet du Calvaire où finit le supplice de notre Rédempteur, pour prix de nos âmes qu'il a si bien voulu racheter de la damnation éternelle. Considérez-le bien, attaché à cette Croix qui devient le signe de notre rédemption. Sa tête se penche, ses yeux cherchent sa mère : “ Femme, dit-il, voilà votre fils,” en désignant saint Jean, et : “ Fils, voilà votre mère,” dans sa bonté infinie, plaçant ainsi tout le genre humain dans le cœur de Marie. Qu'en présence de notre Dieu martyrisé, dont le dernier souffle fait trembler l'univers, et effraye un peuple déicide, nous prenions la résolution, dans le regret le plus sincère, de ne plus pécher, de ne plus faire endurer à notre bon Sauveur les souffrances de sa passion, car le pécheur crucifié de nouveau le Christ, dit saint Paul.

“ O Croix ! notre unique espérance. Portons la croix dont Dieu charge nos épaules ; aimons-la cette croix comme le gage de la vie éternelle et bienheureuse que je vous souhaite à tous.”

Après avoir récité des Pater et des Ave dans les intentions générales et les intentions particulières, nous allâmes, en revenant, vénérer la sainte Croix à l'entrée de la grande chapelle, et baiser la figure aimable de Jésus.

J'ai été bien édifié de ce saint pèlerinage.

Que de beaux spectacles sont passés sous mes yeux ! J'ai vu des vieillards, des enfants, des infirmes, des malades, des jeunes femmes faibles suivre en priant avec la plus grande piété cette voie difficile d'environ deux lieues. J'ai vu des hommes de tout âge, de toute condition, se presser pour aller se prosterner aux genoux du Sauveur et approcher leurs lèvres de ses plaies ensanglantées. J'en ai remarqué deux qui avaient parcouru le sentier pieds nus. C'était à qui réussirait, au milieu de la foule, à se procurer une parcelle de la grande croix de bois qui domine ce lieu, pour la conserver soigneusement comme un souvenir.

O bons chrétiens ! que j'ai eu le bonheur d'accompagner, et que la foi rassemblait en ce jour de pénitence pour monter au Calvaire, afin de remercier Dieu de ses faveurs, et implorer des grâces précieuses, je demande encore une fois l'accomplissement de vos désirs en Jésus-Christ.

\*  
\* \*

Nous visitâmes le village, assez important, d'Oka, de long en large, et nous revînmes à l'embarcadère. J'ai admiré l'immeuble maison des Sulpiciens, située sur une belle pointe qui s'avance dans la rivière, et qui sert d'oasis à ces zélés religieux, le couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame, et la large façade de l'église paroissiale.

Un peu après notre départ, vers quatre heures, le soleil dardait

ses rayons sur l'imposant monastère des Trappistes, et j'ai pu voir l'endroit solitaire et élevé, entouré de grands champs et de grandes forêts, où ces moines gardent un silence continu et se livrent aux austérités les plus surprenantes.

C'est que ces Pères comprennent bien que la vie sur la terre ne vaut quelque chose qu'en vue du ciel !

AUGUSTIN LELLIS

---

### Un trait de la vie de Don Bosco.

Quand on considère ce qu'a fait Don Bosco, on reste frappé de la grandeur des résultats obtenus en si peu de temps, et avec des moyens si limités.

Ce qui faisait, avant tout, sa force, c'était son ardente charité et son abandon complet, sans réserve ni restriction, à la divine Providence.

Ajoutons qu'à l'action de la Providence, l'homme de Dieu associait constamment l'intervention toute puissante de la Vierge immaculée, sous le titre qui a valu à l'Eglise tant de victoires et qui est si cher au Cœur de Marie : *Notre-Dame Auxiliatrice*.

Don Bosco s'est toujours regardé comme un instrument presque passif entre les mains de la divine Providence et de Notre-Dame ; jamais il n'a fait le moindre fonds sur ses propres forces. Il répétait bien souvent : « *C'est Marie Auxiliatrice qui opère par Don Bosco : sans Elle, Don Bosco serait prêtre ignoré, enseveli dans la dernière paroisse du Piémont.* »

Que de traits charmants on pourrait raconter, si l'on voulait mentionner les mille et une circonstances dans lesquelles Don Bosco a reçu de la façon la plus inattendue, et souvent la plus étrange, les sommes précises dont il avait besoin ; et cela, souvent, à jour et à heures fixes, comme si le caissier le plus ponctuel était chargé de ses affaires.

Citons un fait, presque au hasard.

La maison de Turin devait trente mille francs à un entrepreneur. Celui-ci, mécontent du retard qu'on mettait à le payer, commençait à se fâcher tout rouge. Un matin, il arrive à l'Oratoire, fort monté et disposé à faire une scène. Il s'adresse au Préfet, et déclare qu'il ne s'en ira pas, avant d'avoir reçu la somme qui lui est due.

Le Préfet avoue qu'il n'a pas un sou en caisse.

« Cela ne se passera pas ainsi, fait l'entrepreneur d'un ton fort élevé, je veux parler à Don Bosco. »

On le conduit dans l'antichambre, où une certaine quantité de personnes attendaient leur tour d'audience. Il s'assied de mauvaise humeur et maugréant très fort.

Sur ces entrefaites, entre un monsieur aux allures impérieuses, parlant bref, et paraissant très impatient.



« — Je veux parler à Don Bosco tout de suite.

« — Monsieur, veuillez vous asseoir et attendre un instant ; vous passerez à votre tour. »

« — Je n'ai pas le temps d'attendre. »

Et sans autre formalité, il va frapper à la porte de la chambre où Don Bosco est en conférence avec une autre personne.

Don Bosco ouvre : « Que voulez vous, mon ami ? »

« — Mon Père, je veux vous parler.

« — Mais à votre tour, s'il vous plaît ; je ne puis vous recevoir avant toutes ces personnes, qui sont ici depuis longtemps.

« — Je suis pressé, et ce que j'ai à vous dire ne sera pas long. »

En face de pareille insistance, Don Bosco demande si l'on veut bien laisser passer ce personnage, lequel, sans même attendre la réponse, entre carrément dans le cabinet.

Ce ton brusque et un peu cassant ne rassurait guère Don Bosco :

« — Asseyez-vous, je vous prie.

« — Je ne veux pas m'asseoir.

« — Mais enfin dites-moi ce qui vous amène.

« — Pas grand chose ; je n'en ai que pour une minute. Tenez voulez-vous prendre cela ? » Et il pose un petit paquet sur la table.

« — Allons, mon Père, adieu, et priez pour moi. » Et il sort.

Entre la comtesse V... : « — Mon Père, il ne vous est rien arrivé au moins ? Cet homme me faisait vraiment peur ; il a un air singulier et je craignais qu'il ne vous fit quelque mal.

« — Le mal n'est pas grand, dit en souriant Don Bosco. Voici ce qu'il vient de me remettre ; » et, dépliant le petit paquet, il compte trente billets de mille francs.

Quand vint le tour de l'entrepreneur, Don Bosco lui reinit les trente mille francs qui lui étaient dus.

Notre homme, confus de l'insistance qu'il avait montrée, se confondit en excuses.

---

## PERVENCHE ET VIOLETTE

(Pour la FAMILLE.)

Une heure d'espérance.

Une belle pervenche au feuillage lustré

Sur les bords d'un torrent se trouvait solitaire

Mais pour elle en ces lieux la vie était amère.

Un jour elle inclina son calice azuré

Au zéphir parfumé qui passait au près d'elle,

A l'oiseau qui chantait en l'effleurant de l'aile,

Sa voix mélodieuse et pleine de soupirs

Fit entendre ces mots : « Exaucez mes désirs,

O vous dont le bonheur excite mon envie ;

Quand on est seul hélas / ennuyeuse est la vie !

Je ne puis comme vous m'élancer dans les airs  
Et mêler mes accents à vos brillants concerts.  
Mais, dites-moi, ne puis-je, en ces vastes campagnes,  
Trouver pour mon bonheur quelques douces compagnes.  
Quelques petites fleurs pour chasser cet ennui  
Qui répand sur mon âme une profonde nuit ?  
Mais le zéphir passa, les oiseaux s'envolèrent  
S'élançant dans les airs, follement voltigèrent ;  
Et la pauvrette en fleurs les suivait du regard.  
Soudain elle aperçut, retirée à l'écart  
Sur la rive opposée une fleur aussi belle  
Que la rose et le lys de la rive éternelle.  
— D'où viens-tu ? qui t'envoie ? aimable et douce fleur ?  
Oh ! reste en ce désert et tu seras ma sœur !  
— D'une belle vertu je suis le doux emblème-  
Le silence et la paix voilà tout ce que j'aime.  
Violette est mon nom et de toutes les fleurs  
Je suis celle qui hait le plus tous les honneurs.  
Le ciel veut que j'habite aussi la solitude  
A ses lois j'obéis mais sans inquiétude  
— En ce lieu solitaire, ô fleur digne du ciel  
Jamais n'a pénétré le regard d'un mortel.  
Viens, nous vivrons ensemble et loin des bruits du monde.  
Pourquoi sombre torrent, séparer par ton onde  
Ce que la Providence, a résolu d'unir ?  
Écoutez, ô mon Dieu, mon suprême désir,  
Faites moi traverser ces ondes dangereuses  
Rendez mon Dieu, rendez deux pauvres fleurs heureuses.

Et Dieu de la Pervenche entendit les accents :  
Elle fut transplantée, avec des soins touchants,  
Sur la rive opposée, auprès de Violette  
Qui de la revoir se faisait grande fête.  
Elles vivent ensemble et goûtent le bonheur,  
Même depuis ce jour on dit que l'humble fleur  
Partage son parfum et largement l'épanche  
Dans le sein entrouvert de la pauvre pervenche.

Et si la main d'un ange un jour vient les cueillir  
La Providence amie et pour eux toujours bonne  
Dans le ciel glorieux saura les réunir ;  
Ces deux fleurs formeront une seule couronne.

F. H. GRANDIN

---

## UNE LETTRE A LA SAINTE VIERGE.

Jean avait six ans, des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches, qu'on en eût coiffé deux têtes de belles dames ; une paire de grands yeux bleus qui essayaient parfois encore de sourire quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ; une petite veste élégamment coupée, mais tombant par lambeaux, un pantalon blessé aux deux genoux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par devant, et qui manquaient de talons par derrière. Là-dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi, quand la pensée lui vint d'écrire une lettre à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, dans le quartier du Gros Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade, il y avait une échoppe de " rédacteur ". On adresse beaucoup de suppliques, de réclamations et de requêtes au gouvernement dans cette partie de Bellone retraitée, que le gouvernement soit d'ailleurs un roi, un empereur ou un président : les placets de Bellone n'ont pas de préjugés politiques. Le " rédacteur " était un vieux soldat de mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, pas riche et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela : Jean le vit à travers les carreaux troublés de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit : " Bonjour, je viens pour écrire une lettre. "

— C'est dix sous, répondit le père Bouin. Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment : " Alors, excusez " Et il ouvrit la porte pour s'en aller, mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda :

— Es-tu fils de militaire, moucheron ?

— Non, répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.

— Bon, fit le rédacteur, connu. Et tu n'as pas dix sous ?

— Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.

— Ta mère non plus ? ça se voit : c'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petiot ?

— Oui, répondit Jean, justement.

— Avance ! Pour dix lignes et une demi-feuille, on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit. Papa Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre et traça, d'une belle écriture de fourrier qu'il avait : " Paris, le 17 janvier 1857. " Puis, au-dessous, à la ligne : " A Monsieur... " Comment s'appelle-t-il, bibi ?

— Qui ça ? demanda Jean.

— Eh bien ! le monsieur, parbleu !

— Quel monsieur !

— Le particulier pour la soupe.

Jean comprit cette fois, et répondit : " Ce n'est pas un monsieur. "

— Ah ! bah ! Une dame, alors ?

— Oui... non... c'est-à-dire...

— Nom de bleu ! s'écria papa Bouin, ne sais-tu pas même à qui tu va écrire ?

— Oh ! si fit l'enfant.

— Dis-le donc ! et dépêche-toi.

Le petit Jean était tout rouge ! Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit : " C'est à la sainte Vierge que je veux envoyer une lettre. "

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta la pipe de sa bouche. Mouchero ! dit-il sévèrement, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Par file à gauche ! Va voir dehors si j'y suis !

Le petit Jean obéit et tourna les talons, je dis ceux de ses pieds, puisque ses souliers n'en avaient plus ; mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

— Il y en a tout de même de la misère dans ce Paris !... grommela-t-il. Comment t'appelles-tu, bibi ?

— Jean.

— Jean qui ?

— Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

— Et que veux-tu lui dire à ta sainte Vierge ?

— Je veux lui dire que maman depuis hier soir quatre

heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté, moi je ne peux pas.

— La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

— Que parlais-tu de soupe tout à l'heure ?

— Eh bien, répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

— Et elle ? qu'avait elle mangé ?

— Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : " Jè n'ai pas faim

— Comment as-tu fait, quand tu as voulu l'éveiller ?

— Et bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

— Respirait-elle ?

Jean sourit et le sourire le faisait bien beau.

— Je ne sait pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

Papa Bouin tourna la tête parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit d'une voix qui tremble un peu :

— Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

— Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !

— Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

— Oh ! non... Elle était belle, belle ! Ses deux mains, qui ne bougeaient pas, étaient croisées sur la poitrine, et si blanches ! sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait : " J'ai envie les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien... En voilà une qui est morte de faim !... de faim ! Il appela l'enfant qui vint ! il le mit sur ses genoux et dit bien doucement :

— Petiot, ta lettre est écrite, et envoyée et reçue. Mène-moi chez ta mère.

— Je veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ? demanda Jean étonné.

— Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat, qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de ses larmes ; est-ce que les hommes pleurent ?... C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri ! Tu sais que je t'aime comme si j'étais ton père ! C'est bête... à moins que... Tiens j'avais une mère aussi... il y a longtemps, c'est sûr ! mais voilà que je la revois à travers toi sur son lit où elle me dit en partant : " Bouin, sois honnête

homme, et bon chrétien.” La Vierge pendant dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait et que j’aimais, vient de me rentrer dans le cœur. Car j’ai été honnête homme, mais pour bon chrétien, dame !..

Il se leva, tenant toujours l’enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s’il eût parlé à quelqu’un qu’on ne voyait pas : “ Voilà, vieille mère, voilà ! sois contente. Les amis se moqueront s’ils veulent. Où tu es je veux aller, et je t’amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n’a pas même été écrite, a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un cœur.”

Aujourd’hui, il y a quelque part dans Paris, un homme jeune encore, qui est “ rédacteur,” non point en échoppe comme papa Bouin. Il rédige d’éloquents choses. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, et de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire du “ petiot,” comme il appelle encore parfois son illustre fils d’adoption, et il dit souvent :

“ Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse dans le ciel.” *L’Ange Gard.*

### RETRACTATION.

Je soussigné, A. Filiatreault, Directeur-Gérant de la *Canada-Review*, actuellement poursuivi, pour libelle, devant la Cour du Banc de la Reine siégeant en matières criminelles, dans le district de Joliette, pour avoir publié le cinq de novembre dernier (1892), dans le journal appelé *Canada-Review*, un écrit diffamatoire contre Messire Frédéric Alexandre Baillaigé, prêtre et professeur de théologie au Collège Joliette, sous la forme d’une réponse à une prétendue lettre datée de Sorel, le vingt huit d’octobre dernier (1892) et signée “ un Père de famille,” confesse, par les présentes, que le dit écrit est injurieux, calomnieux et mensonger, et que je ne suis ni justifiable ni excusable de l’avoir publié.

Je rétracte cet article en son entier, et prie Messire Baillaigé d’accepter mes excuses.

En considération de cette rétractation et de l’engagement que je prends de payer tous les frais de la dite poursuite, ainsi que les frais de l’action civile instituée contre la “ Compagnie de publication du *Canada-Review* ” pour dommages, je prie le dit Messire Baillaigé de ne pas procéder outre dans ses dites poursuites pour libelle, tant au civil qu’au criminel.

Je m’engage à faire publier la présente rétractation dans la *Canada-Review*, *La Patrie*, *L’Electeur*, *Le Canada* et le *National* de Lowell, et je consens que le dit Messire Baillaigé la fasse publier où bon lui semblera. Fait en double.

Joliette, 15 décembre 1892.

A. FILIATREULT.

# TABLE DES MATIÈRES

DE LA FAMILLE DE 1892.

(2ÈME ANNÉE)

Souhais.	F. A. Baillaigé, Ptre.	1
Acrostiche.	S.	2
L'usage que l'on peut faire des oignons.	Traduction	3
L'ameublement est aujourd'hui encombrant	H. Chaumont, Ptre.	5
Les étrennes de Noël d'une avengle	Alexandra	7
Sommes-nous riches ? (nouvelle)	Mme Stoltz, 9 et suivantes	

## A ROMME : PAR CI, PAR LA,

par J.-B. Proulx, Ptre. 17 et suivantes

## MARTINE

par V. Vattier 21

Un	F. A. Baillaigé, Ptre.	25
L'ange gardien de Françoise Bermond	<i>L'Ange Gardien</i>	26
Le père Sébastien Kneipp. <i>Ave Maria</i>	G. F. B.	27
Le coude, la moutarde et la névralgie	X	33
L'ornementation n'est pas assez religieuse	H. Chaumont, Ptre	33
Ils imitent et ils retiennent	F. A. Baillaigé	41
Mieux que ça, ou l'Empereur et le Sergent	Anonyme	41
Les bains de pieds : Manière de les prendre	C. Juranville	43
Des appartements des parents. — Des appartements des enfants. — Du salon.	H. Chaumont	43
Meli-melo	F. A. Baillaigé	57
Notre-Dame de la famille	Paul Féva	58
Pensées et Maximes.	X. X. X.	64
A l'œuvre et à l'épreuve	F. A. Baillaigé	73
Ameublement des appartements des petits enfants	H. Chaumont	74
Merveilles scientifiques	<i>Le Glaneur</i>	78
Wikaskokiseyin	F. A. Baillaigé	89
La chambre du jeune homme	H. Chaumont	91
L'homme au foin d'odeur	F. A. Baillaigé	105
La chambre de la jeune fille	H. Chaumont	108
Meli-melo	F. A. Baillaigé	121
Manière de se brosser les dents	<i>Alm. J.</i>	122
Prière	Gilles Albert	137
L'huile, le feu et le sable	<i>Scientific American</i>	138

Le Docteur Richard	Henry Bordeaux	140
Le salon	H. Chaumont	144
Papa	Ch. Luigi	153
Ventilez vos chambres	Sanitas	156
Le secret de la confession	X	156
La Bibliothèque de famille	H. Chaumont, 158 173	202
Boutons d'or	X	159
Les pauvres riches	F. A. B.	169
Félix culpa	L.-M. d'Estréelles	170
L'art de balayer	<i>Ladies Weekly</i>	174
Triste fin de Luther	B. des F. C.	185
L'éther pour aider à la digestion	<i>Scientific American</i>	186
Un roman de la vie réelle	<i>Moniteur Acadien</i>	189
Epitaphe	La Fontaine	192
Livres à l'index	H. Chaumont	193
Le seul à seul	F. A. Baillaigé	201
La mort de Voltaire	<i>La bonne lecture</i>	203
Sommeil d'enfant	Philonise Cadoret	206
Inaudi, le merveilleux calculateur	<i>L'Univers</i>	207
Un mot de "Martine" ou du "Roman d'une Sœur	F. A. Baillaigé	217
Une somme d'argent retrouvée par l'intervention des âmes du purgatoire	<i>La bonne lecture</i>	218
Alleuia	Marie Louise	233
<b>André brave-tout</b>	A. Balleydiér 235 258	268
La bibliothèque de la mère de famille	H. Chaumont	241
Pas de cahots, s'il vous plaît	F. A. Baillaigé	249
<b>Le logis de Kennel Court</b>	A. Gaudfroy 250, 273, 284	
Histoire de la petite Marie	Mgr Faraud	264
<i>L'Étudiant</i>	Germain Beaulieu	272
Sitio !	Wilfrid	277
Remède contre les refroidissements	} <i>Le Spectateur de Hull</i> 220	
2. Moyens de guérir les clous et les panaris		
3. Remède contre les crampes		
4. Préservatif contre les crampes		
Feue Dame G.-F. Baillaigé	Henri Martel	281
Comment l'on s'arme contre l'ingratitude	F. A. Baillaigé	292
Le mois de mai	J. H. Grandin	293
Lettre d'un jeune missionnaire	L. J. Danis, O. M. I.	297
Dormons	Dr Fermo	299
Fête-Dieu	Qui-Sait?	299

### LA SECONDE MERE

par H. Gréville

307 et suivantes

C'est le bon temps	F. A. Baillaigé	313
--------------------	-----------------	-----



Le lys	J. H. Grandin	314
Payons leurs dettes	<i>L'Œuvre expiatoire</i>	315
Le chapelet	X	316
Le conseil	F. A. Baillairgé	329
Héros et saints	Donoso Cortes.	330
Pourquoi ?	Wilfrid	331
Anekdotes	Passé Temps	345
A mon meilleur ami D. C.	A. Gaudefroy	348
Le Commandement	F. A. Baillairgé, ptre.	361

### LES ACADIENS

par G. F. Baillairgé 362 et suivantes

A propos du "Siao-li-Siao."	A. Gaudefroy	377, 378
Le chapelet du Saint-Cyprien	C. S. O.	379,
Pensées Choiesies	X X	380
La Bourse d'Or	Pierre Sales	393 et suivantes
Simple notes sur Hommes, Faits et Lieux du Canada	G. F. B.	399,396
La Perdre, quel malheur !	F. A. B.	409
Manière de faire bouillir un jambon	X.	413
L'urne des morts	B. L.	413 et suivantes
Les vieux parents	Ciseaux	416
Pensées Choiesies	X X	416
Le petit orphelin	Rep.	425 et suivantes
Saint Longin, soldat et Martyr	J. Provost	430, 431
La maison d'un pauvre	Augustine Iellis	432
Comment les mères perdent leur autorité	F. A. B.	441
Le génie dans le cloître	L. B. L.	442 et suivantes
Trait édifiant	Ciseaux	446
* Pensées Choiesies	X X	446, 446
Nez, ongles et crachats	F. A. B.	448
Au jour le jour	F. A. B.	457, 458
Merveilles scientifiques	<i>Le Glaneur</i>	459 et suivantes
Les ennemis de la Sainte Vierge	L. Veillot	462 et suivantes
En chemin	F. A. B.	473, 474
Miscellanées	J. A. Chaussé	475, 476
Retour prochain des Nestoriens à l'Eglise de Rome	Trad.	480
En route	F. A. B.	489
La science médicale et les missionnaires catho- liques	Trad.	490
Fantaisies	A. Gaudefroy	491

La charité la plus méritoire	L'Abbé Th. B.	492
Deux histoires vraies	F. A. B.	505
Morale chrétienne	X.	507
Le bonheur de l'honnête homme	L'abbé T. Blanc	508
Fantaisies	Rep.	511
Pensées choisies	X. X.	512
Propos divers	F. A. B.	521
L'hélianthe	Augustin Lellis	523
Miscellanées	J. Alcide Chaussé	524
Brrr.	Rep.....	226
Voeu d'un frère	L. B. L.	527
Tristes vérités	F. A. B.	537
L'huile de charbon et le lavage des vitres	Mme R. D.	538
Un lourd fardeau	Marie-Joseph Didal	539
Pensées choisies	X. X.	543
Nouvelle recette	Trad.	544
Une réparation	<i>Le Figaro</i>	544
La première communion d'une protestante	Trad, par G. F. B.	553
Gardons notre paix	F. A. B.	569
Le sacrifice, mesure de l'amour	L. B. L.	570
L'association des familles	O. M. I.	576
Il faut les reprendre	F. A. B.	585
Idee de l'Association des familles	O. M. I.	586
Et après	L. B. L.	587
Emile Zola et le P. Marie-Antoine	L. C.	590
L'ange et les petites sœurs des pauvres	<i>Messager du diman-</i> <i>che de Belley</i>	601
Une famille en paix	Augustin Lellis	603
Hier et demain	A. Gaudefroy	605
"Traité d'Economie Politique" de F. A. B.; appré-	X X X	616
ciations	A. Gaudefroy.	617
Dilèxit, il aima	<i>Le Spectateur</i>	618
La vie à la trappe	O. M. I.	620
Origine, approbation et progrès de l'association	Domus	622
des familles	*C. S. V.	633
Science Domestique	Médecus	634
La Patrie	J. H. Grandin	635
Membres gelés	Charles Deslys	636
L'Epi	Rep	640
Le voyageur de treizo ans	X X	648
Un insulteur du Christ	F. A. B.	649
Pensées et Maximes	F. A. B.	650
De la lecture pour les enfants		
Les événements récents, la Presse et l'Histoire.		

Questions et réponses	Dr. J.....	654
Le zèle de l'abbé Combalot	Mgr Ricard	656
Invitation aux parents chrétiens	O. M. I.	558

**ARMAND**

Par Mme Bourdon 661 et suivantes

**JEAN-JOSEPH GIROUARD ET LES TROUBLES DE 1837**

Par G. F. Baillaigé 665 et suivantes

Le Pain Chaud	Napoléon Roussel	672
Pensées Choisies	X X	672
Le cierge du sallimbanque de N.-D. de Lourdes	L. B. I.	589
Pensées choisies	X X	690
La Misère	Lettre	705
La Falsification	<i>Pionnier</i>	706
La Vierge qui pleure	<i>Revue du T.-O.</i>	707

**SUZANNE LA FOLLE**

Par A. Bulleydier 708 et suivantes

Le Chien et l'Enfant	Raoul Bonnery	722
Nos négligences en purgatoire	R. P. L. Bronchain	724
Pensées Choisies	X X	725
Catalogue	X**	729
Mon-Len	Denis Ruthan	737
Une famille en désaccord	Augustin Lellis	748
Rapport de l'Enquête. Préliminaire dans la poursuite de F. A. Baillaigé, ptre contre A. Filiatrcault		753
Lecture fortifiante	F. A. B.	761
Il faut occuper les enfants	Osphan's Bonquet	767
Les rhumes négligés	Dr J. Rengade	768
Procédés et recettes utiles	L'Ami du Foyer	771
La Dionaea	A. Gaudesfroy	773 et suiv.
Piété Filiale	X	777
Les cartes et la messe	Ciseaux	783
Le premier cigare	A. Verley	785
Les robes trop longues	Dr B.	788
Mon premier pèlerinage à Oka	Augustin Lellis	790 et suiv.
Le verre de l'ivrogne	Rep	792
Aux lecteurs de la FAMILLE	F. A. B.	793
Poésie	<i>Le Pionnier</i>	794
Un trait de la vie de Don Bosco	X	797
Pervenche et Violette	F. H. Grandin	798
Une lettre à la Sainte Vierge	X.	800
Rétractation	A. Filiatrcault	803

# VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR.,  
L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien.  
CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pu effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE,  
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,  
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ,  
ST JEAN-DE-MATHA,

Représentant du Comté de Joliette au  
Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.  
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR.,  
MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.  
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

A 50 cts la bouteille.



A LA DERNIERE PERIODE.

DEPOT: LAF, Co., Vrs., elev. 1858.

Le Rev. J. C. Berger, tout téméraire, sur ce qui suit: "James Koenig qui souffrait de la danse de St. Guy à la dernière période du développement de son quatorze ans, pour la même période de développement de son quatorze ans, deux bouteilles de tonique Nerveux du Père Koenig font l'effet désiré."

L'EXPERIENCE D'UN CURE CANADIEN.

St-Paulus, P.Q., 10 fév. 1850.

Je suis heureux de pouvoir vous rendre témoignage sur l'efficacité de votre Nerveux du Père Koenig. Souffrant de cette horrible danse de St. Guy, et de la Dyspepsie, j'ai éprouvé un changement radical en moi en faisant usage de ce remède: mon sommeil sur les nerfs n'est ni dérangé, ni troublé. Avez-vous remarqué à l'origine des convulsions semblables chez quelques-uns de mes confrères? Je la considère toute à fait efficace et propre à guérir toutes les maladies nerveuses et celles provenant de la même cause.

J. E. LAVIECHE, Curé.

**GRATIS** — Un litre imprime par les Malades Nerveux sera envoyé gratuitement à tout adresse, et les malades guéris peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pater Koenig de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1836, et est actuellement préparé sous sa direction par le

**KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.**  
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 par \$5.

At Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.;  
E. LEONARD, Montréal, Que.; LAFORTIN & Co., Québec.

## LE COUVENANT

Abonnez vos jeunes filles à cette petite revue. 25 cts par année!  
S'adresser au rédacteur de la FAMILLE.

## Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGE

— (c) —

320 PAGES, BELLE RELIURE, L'EXEMPLAIRE 75 CENTIMS

— En vente au College Joliette. —

Achetez la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché, 50 centims  
relié 60 centims, franc de port. Hâtez-vous, car on n'a imprimé que  
620 exemplaires. Adressez-vous au directeur de la FAMILLE.

## L'ETUDIANT

Abonnez-vous à L'ETUDIANT. Il traite particulièrement des questions  
actuelles. S'adresser au rédacteur de la FAMILLE.

## L'ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

## PRIERE DU SOIR EN COMMUN "ETUDE"

OFFERTE A MM. LES CURÉS ET MISSIONNAIRES

PAR LE PROMOTEUR

EGLISE SAINT-SAUVEUR, QUÉBEC

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adres-  
ser à M. de CARUTEL, libraire, à Trois-Rivières, pour  
les images (Cachets de l'Association) et pour  
cette "Etude."